

## CAPITALE RAPACE

S'il y a un business que je déteste, c'est bien celui de spéculateur immobilier. S'il y a un jeu que je hais, c'est bien le monopoly qu'on joue pour de vrai. Le cinéma Vendôme vit ses dernières semaines, dans le goulet Louise. Il paraît qu'après sa destruction et sa transformation en galerie commerciale de haut luxe, son emplacement vaudra soixante mille francs le mètre carré.

Alors, je sors mon boulier compteur et je calcule. Quand je m'assieds maintenant dans l'une de ses quatre salles, je me dis : tu as casqué 200 F mais, en réalité, tes fesses couvrent soixante tickets. Si je dépose mon manteau sur le siège de droite, j'accapare cent vingt mille balles. Et si, laissant libre cours à mon sans-gêne naturel, je me déploie, je m'étale, pieds sur le fauteuil de devant et sac dans le club de gauche, crac ! C'est deux cent quarante mille boules que je squatte ! Dites, comment savourer sereinement un film sur des chardons ardents de fric massif ? Impossible. Les reins laminés par le laser-pèze, je me lève dégoûtée et je sors. L'effet chimio, à côté, c'est du tilleul, de la tisane. Yves Rocher, de la passiflore. Je vomis les spéculateurs immobiliers. Je l'écris, je le crie, je le gueule : je les dégueule. Il y a longtemps que leurs ravages me barbouillent l'estomac. Longtemps que j'ai envie de mettre deux doigts dans la bouche pour dégomber leur pioche-rentabilité. C'est fait. Pardonnez-moi, mais les définitions des dictionnaires me semblent à ce sujet du pipi de chat. Qu'y lit-on ? Spéculation : « Opération sur des biens meubles ou immeubles en vue d'obtenir un gain d'argent de leur revente ou de leur exploitation. » Ou : « Se dit des entrepreneurs qui profitent des circonstances difficiles pour s'enrichir. »

Langue de bois. En réalité, et tout le monde est bien d'accord, et tout le monde le sait, les spéculateurs de ce genre sont des rapaces, des V 2, des bombardiers. Qui plus est, qui pis est, protégés par l'immunité. Ils nuisent et détruisent sans être inquiétés. Ils flanquent par terre des hôtels particuliers, des rues à physiologie humaine, des squares familiers, des cinémas aimés, des façades stylées pour mieux accumuler les briques dans des coffres blindés. Ils broient, maison par maison, des pans de patrimoine et des morceaux d'enfance, des murs de souvenirs et d'anciens quartiers aux veines apparentes. Ils broient comme on arrache des lambeaux de cœur, millimètre par millimètre, à fleur de mémoire. Ils réduisent la beauté en cendres, pour mieux faire crever d'obésité leur compte en banque. Pardon ? « Les affaires sont les affaires, chère Madame. Le sentimentalisme, hé-làs ! ne paie pas et... » La ferme, cupides vautours ! Pour ma capitale que votre clique défigure, je voudrais vous claquer le bec contre un mur.

YVONNE SOMADOSSI